

# Eloge du Sud-Ouest

*Il y a bien sûr le rugby, la corrida, la gastronomie, les Pyrénées, l'ours ou la côte atlantique, mais le Sud-Ouest c'est beaucoup plus que le Sud-Ouest...*

**E**n ces temps où nos gouvernements veulent débattre de l'identité nationale, où des drapeaux disent dans les rues de France la fierté d'être algérien les soirs de qualification de l'équipe nationale tandis que les Français battent leur coude, où le lauréat du prix Goncourt juge la «France monstrueuse» au point de s'exiler vers l'accueillante Allemagne (une tradition française de Coblenze à Sigmaringen) ; offrons-nous le luxe de célébrer le Sud-Ouest...

Le Sud-Ouest, contrairement à la Bretagne, à la Corse ou au Pays Basque (qui en fait partie) n'a pas de velléités séparatistes et ses frontières sont floues. Il inclut, il n'exclut pas. On peut s'en réclamer à Pau, Bordeaux, Montauban, Agen, Toulouse, voire des deux côtés des Pyrénées... Le Sud-Ouest n'obéit pas aux froids découpages administratifs des vieux départements mal-aimés par la modernité ni des jeunes régions arrogantes de la décentralisation, mais recoupe des tempéraments, des réflexes, des mots, des traditions, une manière de vivre où la gastronomie et le sport comptent souvent plus qu'ailleurs. Il est urbain et paysan, maritime et montagneux, folklorique et profond.

Le Sud-Ouest, au-delà ses clochers et de ses rivalités internes, ouvre d'abord sur le sudisme, un état d'esprit que l'on retrouve aussi bien en Louisiane qu'à Séville. Se revendiquer du Sud-Ouest, ce n'est pas imposer de l'occitan dans des wagons de métro, mais plutôt donner aux autres l'envie de s'approprier les patois ou langues locales. C'est se rappeler que Paul-Jean Toulet à Pau ou Jean de La Ville de Mirmont à Bordeaux ont écrit en français quelques-uns des plus beaux poèmes du XXème siècle.

Dans le Sud-Ouest, on trouve aussi des chasseurs de palombes, des amateurs de corrida et des gaveurs de canards ou d'oies. Autant de rites que la «moraline» et les ligues de vertu contemporaines voudraient voir disparaître. Il s'agit, ici comme ailleurs, de récuser les temps modernes dans ce qu'ils ont de plus destructeur sans adopter la posture du repli sur le pré Carré. Car, après tout, il est possible que l'uniformisation et la standardisation induites par une mondialisation que certains leaders d'opinion qualifiaient il y a peu encore d'«heureuse» et par l'eurocéisme technocratique n'aient pas la peau des singularités que les nations protègent et fédèrent.

Bien sûr, le Sud-Ouest possède ses tics et ses travers. C'est aussi pour cela qu'on l'aime. Prenez Toulouse, cette ville moyenne qui se rêve aussi grosse que le bœuf parisien qu'elle feint de mépriser alors qu'elle le jalouse simplement. Elle s'imagine «capitale européenne» avec ses deux lignes de métro qui permettent de la traverser en une quinzaine de minutes tandis que son charme et sa beauté résident précisément dans ses archaïsmes, son provincialisme, sa lenteur, tout ce qui résiste encore dans ses rues et ses quartiers au moule dévastateur de la marchandise et de l'efficacité.

Enfin, si l'on veut vraiment savoir ce qu'est le Sud-Ouest, on se reportera au roman de Kléber Haedens : *Adios*. Né dans la Manche en 1913, charentais par sa mère, d'origine flamande par son père, ayant passé sa petite enfance au Sénégal, ses études à Bordeaux, l'Occupation à Lyon avant de s'offrir à Paris une brillante carrière de journaliste et d'écrivain, il s'installa au début des années soixante non loin de Toulouse qui devint le centre – entre rugby et opéra – de ses errances sudistes. Dans son ultime roman paru en 1974, il célèbre le Sud-Ouest à travers ses lumières et ses paysages, ses personnages et ses accents autour d'un décor planté notamment par «une bouteille de pacherenc frais et un pâté de mousquetaires». On apprend dans *Adios* que «passer quelques fins de semaines à Cadaquès ne s'appelle pas quitter Toulouse» ou que «toutes les toulousaines blondes descendent des Wisigoths». C'est cela le Sud-Ouest : faire un pas de côté, s'éloigner, s'inventer des filiations improbables pour finalement mieux revenir.

## Léon Mazzella : une certaine idée du Sud-Ouest

**Dans un beau livre illustré, l'écrivain et journaliste entraîne le lecteur au cœur du Sud-Ouest pour un voyage gourmand, sportif et géographique. Tour d'horizon (s).**

**Vous avez publié voici environ un an une Philosophie intime du Sud-Ouest. Comment définiriez-vous cette philosophie sudiste ?**

C'est une manière d'être au monde et de tutoyer avec respect les paysages comme les êtres vivants, humains et animaux. C'est une façon d'aimer «totalement, tendrement, tragiquement» – comme le dit Michel Piccoli à Brigitte Bardot dans *Le Mépris* de Godard – une terre que nous avons annexée, parfois en devenant un aficionado «choisi» – je suis moi-même natif d'ailleurs. C'est une faconde sans apprêts, un regard franc, des mots tendres glissés dans une enveloppe bourrue. C'est un culte de l'amitié sans masque et du partage systématique : ici, on fait tout passer. C'est aussi – attention clichés : la fête, la palombe, le surf, le rugby, la pelote, le cassoulet, la garbure et les chipirons, plus les vins. Avouez qu'il y a des cultures régionales plus tristes, moins tournées vers le sourire envisagé comme postulat quotidien. À la page «Gascon» de mon livre, j'en appelle à Roger Stéphane, qui dressait un *Portrait de l'Aventurier* : le contraire du militant, un irréductible solitaire étranger au manichéisme, lequel ressemble à cette philosophie du Sud-Ouest comme je l'entends : une façon d'engager sa vie davantage pour son propre salut que pour la victoire. Mon Sudiste, adepte de cette philosophie, est un hédoniste qui s'émerveille sans forfanterie du plaisir d'exister. C'est enfin un égoïste qui ne pense qu'aux autres...

**Quelles sont les frontières géographiques du Sud-Ouest que vous célébrez dans ce nouvel ouvrage ?**

Ma Carte du Tendre part du Nord du Médoc sauvage (les marais de Talais, cette zone sans vignobles huppés qui m'évoque la Préhistoire), fait halte à Bordeaux – j'y ai vécu 14 ans, s'épanche dans les Landes, surtout en Chalosse et dans le Bas-Adour dont je suis un fanatiche des barthes, ces prairies marécageuses où les oiseaux migrateurs cassent la croûte tout l'automne, et bien sûr Bayonne, «ma» ville d'adoption, où j'ai grandi dès l'âge de 3 ans. Puis, c'est l'ensemble du Pays basque intérieur jusqu'à la forêt d'Iraty, ma Brocéliande à moi. A l'Est, passé le Gers, c'est Toulouse où j'ai également vécu et certains spots des Pyrénées : le Luchonnais de mon enfance, l'Ariège pour son apétit, les lacs d'altitude du Val d'Azun où j'adore crapahuter. Au Sud, je compte Pamplune, le désert des Bardenas, pour faire le point, via le Campo de la Navarre et les canyons d'Aragon. Enfin, à l'Ouest, la ligne d'horizon, devant la Concha de Saint-Sébastien, la terrasse du restaurant Heteroclit à Guéthary, où depuis un bateau de pêche au thon, figurera toujours le tour de taille de mes désirs...

**«Lorsque tu débarques à Toulouse, on t'invite dès le premier jour à venir dîner à la maison, mais on ne fixe jamais la date, tandis qu'à Bordeaux, on ne t'invite jamais...», écrivez-vous. Vous préférez cependant la «franchise bordelaise aux promesses de Gascon toulousaines».**

J'ai toujours eu du mal avec Bordeaux. Etudiant à Sciences-Po et en Droit dans les années 77 à 82, j'y ai souffert du cliché absolu de ville fermée, british, confite dans sa suffisance comme le dindon dans sa graisse. Je fuyais chaque vendredi soir en hurlant ma délivrance. Aujourd'hui, Bordeaux s'est métamorphosée et j'y reviendrai bien volontiers. J'adore Toulouse aussi. Y débarquer fut un ravissement qui dura trois années. J'y fus séduit, voire envoûté par cette faconde, en effet. Mais – et cela me coûte de



SERGE BETSEN SOUS LE MAILLOT BOUEUX DU BIARRITZ OLYMPIQUE

© DANIEL BARDOU

l'avouer – je préfère la franchise, sans adjectif. Car Bordeaux n'en a pas le monopole. Et, pour botter en touche, il y a la troisième voie : le comité d'accueil bayonnais, assorti d'un inévitable passage de tests. Une fois celui-ci franchi comme un col, on y gagne un visa.

**Vous faites notamment l'éloge du cigare marié à l'armagnac. On n'échappe pas non plus à celui de la corrida ou de la chasse, y compris des ortolans. Vous ne craignez pas les ligues de vertu ? Plus sérieusement, ne pensez-vous pas que le Sud-Ouest incarne une façon de vivre vouée à l'extinction par le monde moderne ?**

«*Hombre bebe porque la vida es breve !*», dit un dicton espagnol cloué au-dessus du comptoir d'un rade pommé dans la montagne basque. «Homme, bois parce que la vie est brève !» Et pour une rime, je fonce, en général. Le Sud-Ouest possède cette culture extraordinaire de la nature. Ce que je nomme vertu est appelé barbarie par les aseptisés à la sensibilité congelée ayant hélas le pouvoir. Les survivances dont je ferai toujours l'éloge mettent mal à l'aise ceux qui n'y ont pas accès. Certains, des citadins parisiens notamment, les jugent par conséquent dépassées dans notre monde moderne, tandis qu'elles font partie du quotidien merveilleusement coloré et protéiforme du grand Sud-Ouest. Cependant, une certaine contemporanéité bien biaisée veut la peau des saveurs. Des Khmers Verts vocifèrent, condamnent souvent sans connaître, et Bruxelles décide. Ce qui reste de nature animale dans l'homme survit ici. L'homme du Sud-Ouest n'est pas, par exemple, coupé de la mort, via la prédatation. Mais notre époque light et étrangement liberticide ayant décidé d'éradiquer les odeurs corporelles comme le gras dans la cuisine et les spectacles païens – je pense à l'Opéra de la corrida – je crois qu'effectivement la façon de vivre sudiste est menacée... Je suis entré en résistance et je me définis volontiers comme un braconnier du sel de la vie – lequel est d'une grande finesse, dans le Sud-Ouest.

**Côté rugby, vous consacrez un texte au Biarritz Olympique et à l'Aviron Bayonnais. Peut-on supporter l'un et l'autre ?**

Le Biarrot est par essence difficile à supporter, lorsque l'on est Bayonnais. D'autant que certains Biarrots, vêtus de rouge et de blanc, se piquent de jouer avec un ballon ovale. Sauf qu'ils le font avec un certain talent que les «ciel et blanc» de l'Aviron savent reconnaître, quand on les y oblige, sous la torture de l'apéro prolongé... Le répertoire «clochemerlesque» de mon enfance bayonnaise consistait à dire de Biarritz que c'était un vivier de frimeurs, de chi-qués, de minets, de m'as-tu vu, de blondinet et j'en passe. Nous, nous étions bien sûr plus... tout ! Plus authentiques surtout. En particulier sur le stade boueux de l'Aviron qui ne s'appe-

lait pas encore Jean-Dauger, à l'entraînement du samedi. Mais lorsque le B.O. se retrouve à jouer contre les maillots roses du Stade Français, l'Aviron voit rouge, le temps de les «supporter», donc. C'est la solidarité, plantée au cœur de l'esprit du rugby, qui l'exige.

**Vous évoquez bien sûr plusieurs chefs originaires du Sud-Ouest. Votre préféré ?**

C'est le genre de question à vous faire une brochette d'ennemis pour plusieurs hivers, ça... S'il est «exilé» à Paris où je vis, c'est Dutourdeborde, un Janus bifrons à prénom également double : Yves-Alain, c'est-à-dire un mélange d'Alain Dutourdeborde et d'Yves Camdeborde. S'il vit ici, c'est Martin Berasategui, à Saint-Sébastien car mon Sud-Ouest ignore les frontières et la haute gastronomie européenne a établi ses quartiers «de l'autre côté». Puisque vous me demandez de n'en citer qu'un seul, j'en ajoute deux autres : Michel Guérard de La Ferme aux grives, à Eugénie-les-Bains et Marie-Agnès Riouspayrou, à la Venta Burkaitz près d'Ixassou pour la chuleta et la palombe flambée au capucin.

**Si vous ne deviez retenir qu'un lieu ou paysage ?**

Un seul ? Alors en voici trois. Un lieu «urbain» : le quai Jauréguiberry à Bayonne, en bord de Nive, et ses bars-restaurants à tapas. Un lieu «désensauvagé» : la plage de La Chambre d'Amour, à Anglet, ma première *querencia*. Elle a d'ailleurs droit à un chapitre dans le livre, au mot Amour. Un paysage : les barthes landaises de Siest et d'Orist, à l'aube en novembre, lorsque le givre habille des grives transies et impose aux marais un silence blanc davantage qu'une couleur.

LE SUD-OUEST VU PAR LÉON MAZZELLA,  
Hugo Image.



LE SUD-OUEST  
VU PAR  
LÉON MAZZELLA